

Costumes et accessoires

Somptueux caftan marocain! A travers lui, c'est un rêve de femme qui se dessine à même les courbes des broderies dorées et les soieries aux teintes chatoyantes, faisant scintiller l'or. A sa gloire, voilà des siècles que les bateaux des commerçants sillonnent les océans pour transporter soieries et fines étoffes depuis l'Extrême-Orient jusqu'en notre Méditerranée. Or, argent, soie, sentiment de richesse, désir de femme! Caftan! Quelle formidable industrie a-t-il fait naître! Fabricants de brocarts, ateliers de couturiers, tresseurs de fils dorés... tous s'activent et s'activeront encore à sa gloire. Et combien de femmes, en leur médina, ont usé pour lui leurs yeux sur les tambours de broderies. Combien d'enfants, apprentis artisans, ont frotté sur leurs frêles cuisses le fuseau servant à gonfler le fil, pour qu'ensuite, vienne le maître couturier le transformer délicatement en des figures chaque fois renouvelées tout le long de ses contours et extrémités! Admirer ces œuvres anciennes et belles est une invitation à la découverte. Un voyage dans le temps et l'espace.



*Caftan de mariage juif en soie et brodé de fil d'or.
Tétouan, fin XVII siècle.*

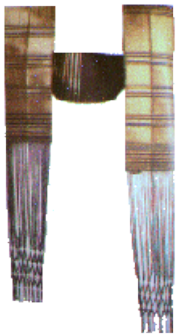


*Caftan en fenzine jaune tissé en
soie et en fil d'or.
Tétouan, XVIII siècle.*



*Caftan de mariage en velours de soie brodé
de fil d'or. Rabat, XVIII siècle.*

Qu'auraient été ces magnifiques caftans patiemment brodés des mois durant sans l'indispensable "hzame", ceignant la taille des femmes pour harmoniser davantage encore le déroulé du tissu, des hanches jusqu'aux pieds. Lorsqu'elles sont d'or ou d'argent, finement ciselées et rehaussant d'éclat les tenues de fêtes, elles sont la fierté de celles qui les portent. Et lorsqu'elles sont simplement tissées de soie ou de fil d'or, elles sont l'orgueil des passementiers qui y mettent avec zèle leur ancestral savoir-faire. La ceinture tout un symbole auquel on apportait jadis encore plus de soin dans la technique et les décors, tant son importance aux yeux des élégantes était grande. Deux siècles nous séparent de cet art oublié, sacrifié sur l'autel de la modernité, tant sont autres les "m'demates" en "skalli" ou en "hrir" actuelles.



*Ceinture juive tissée en soie et en fil d'or blanc
et jaune.
Tétouan, XVIII siècle.*



*Ceinture tissée en soie et en fil d'or. La plus longue ceinture
au monde (12 mètres), commandée à Fès par le père de quatre
jeunes filles qui ne se sont jamais mariées. Les quatre morceaux sont restés
assemblés. Rif, XVIII siècle.*

Si son origine est à Marrakech, berceau historique de la chaussure traditionnelle marocaine, c'est à Fès que le savoir-faire des artisans s'est institutionnalisé, pour en faire la capitale incontestée du "cherbil". Qu'importe! Les "chelhates" aux bouts arrondis et aux couleurs chatoyantes continueront de témoigner d'un art multiséculaire, tandis qu'à l'ouest la "belgha" fera encore et toujours figure de fleuron. Mais aucune tenue marocaine ne saurait se passer de ces fines mules sans quartier ni talon, subtil trait d'union de la simplicité et du luxe, qui donne à la démarche cette allure à la fois fière, naturelle et si féminine.



*Babouches Berbères, brodés en soie et fil d'or. Région
Taroudante, XIX siècle*

Au loin, les cavaliers dressés sur leurs superbes chevaux ne semblaient guère attacher d'importance au costume, simplement vêtus de longues jellabas blanches et bien moins lotis que leur montures, rehaussées d'accessoires métalliques et harnachées de soie et de broderies d'or. Mirage! Dans le feu de l'action, au rythme trépidant de la fantasia, violente chevauchée faisant frémir la terre sous les sabots des bêtes, les burnous blancs tout à coup envolés ont dévoilé les costumes de dessous, rouges, verts, oranges, aussi éclatants qu'une parure de femme. De toutes les fêtes, toutes les manifestations en plein air, moussem ou grand événement familial, la fantasia est là pour faire vivre le souvenir des grandes traditions guerrières. Pour rappeler le courage et la virilité des hommes.

Moins visible, mais tout aussi flamboyant que celui des femmes, le costume masculin, se compose de deux pièces principales: le large "seroual" sans doute emprunté aux turcs et le gilet en forme de T à l'envers, où les broderies s'épanouissent avec bonheur.



*Gilet homme jaune brodé de fil d'or.
Chaouen, XVIII siècle.*



*"Seroual" homme en velours de soie grenat
brodé de fil d'or. Salé-Rabat,
XIX siècle.*



*Gilet homme rouge brodé de fil d'or.
Chaouen, XVIII siècle.*

Passé sur l'épaule droite au dessus de la jellaba, fixé par une cordelière de soie monochrome de couleur vive, de manière à retomber sur le flanc gauche, le poignard a de tout temps fait la fierté des hommes. Arme de défense avant tout, son second rôle d'apparat en a fait le bijou masculin par excellence. Il en est des multitudes sortes. C'est que, dès la puberté, les jeunes garçons les recevaient en cadeau et pouvaient, à l'âge mûr, choisir eux-mêmes un modèle à leur goûts et le faire personnaliser par l'orfèvre, y graver leur nom et l'emblème de leur tribu.



*Poignard en argent niellé et émaillé.
Région d'Idaouchamlal, Souss, XIX siècle.*